Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

27 | 2018

Varia

La réception de l'Antiquité dans l'œuvre de la femme de lettres grecque Rhéa Galanaki

Loïc Marcou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6548>

DOI : [10.4000/anabases.6548](https://doi.org/10.4000/anabases.6548)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 27-38

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Loïc Marcou, « La réception de l'Antiquité dans l'œuvre de la femme de lettres grecque Rhéa Galanaki », *Anabases* [En ligne], 27 | 2018, mis en ligne le 01 avril 2020, consulté le 20 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6548> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.6548>

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 27

2018

E.R.A.S.M.E.

Université Toulouse - Jean Jaurès

Sommaire

N° 27 - 2018

Historiographie et identités culturelles

Sébastien CAZALAS

- « et pour ce recite Valere... ». La place de l'Antiquité dans l'arsenal
intellectuel d'un grand prélat français du XV^e siècle :
Jean Juvénal des Ursins (1388-1473) II

Loïc MARCOU

- La réception de l'Antiquité dans l'œuvre de la femme de lettres grecque
Rhéa Galanaki. 27

Traditions du patrimoine antique

« Restituer Herculaneum II. Des archives de fouilles aux restitutions 3D

Alexandra DARDENAY

- Introduction : restituer l'espace domestique à Herculaneum
grâce aux outils informatiques de reconstruction virtuelle ;
enjeux et problèmes. 41

Errata 53

Carla MAROTTA

- L'utilisation des données archivistiques dans l'enquête archéologique :
nouvelles découvertes sur la maison d'Argos. 55

Emmanuelle Rosso

- Restituer l'emplacement des statues dans les édifices d'Herculaneum ?
Problèmes de méthode 71

Hélène ERISTOV, Marie-Laure MARAVAL

Restituer les décors perdus de la maison de Neptune et d'Amphitrite :
enquête, méthodes, résultats 91

Maud MULLIEZ

Restauration numérique des peintures murales de la maison
de Neptune et Amphitrite à Herculaneum : de l'expérimentation
matérielle à l'intégration des données dans un modèle 3D 103

Archéologie des savoirs

Nicolas SIRON

L'histoire de Philippidès d'Hérodote à Lucien.
Une incursion dans l'atelier du mythe 109

Constantin RAIOS

Le coracin (κορακίνο) du lac de Tibériade (F. Josèphe, *B.J.* III, 520) . . . 133

Actualités et débats

Claude AZIZA

Antiquités parallèles (8). Le syndrome du sein droit 161

Elisabeth DÉCULTOT

Winckelmann. Moderne Antike / Winckelmann. Modern Antiquity.
Exposition, Weimar, Neues Museum, 7 avril-2 juillet 2017 167

Lire, relire la bibliothèque des sciences de l'Antiquité

Cyrielle LANDREA

Jérôme Carcopino et la mémoire perdue
de M. Valerius Messalla Corvinus (*cos.* 31 av. J.-C.) 177

Jérôme CARCOPINO

Notes biographiques sur M. Valerius Messalla Corvinus 185

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

L'Atelier des doctorants (coordonné par Adeline Grand-Clément) (15)

Jonathan Pérez MOSTAZO

Cantabri aut vascones. La réception de la Antigüedad
en la cultura histórica vasca del siglo XIX 209

Comptes rendus

- William H.F. ALTMAN (éd.)
Brill's Companion to the Reception of Cicero (A. A. Raschieri). 219
- Anthony A. BARRETT, Elaine FANTHAM, John C. YARDLEY
The Emperor Nero. A Guide to the Ancient Sources (É. Deniaux) 221
- Pascale BARTHÉLÉMY et Violaine SÉBILLOTTE CUCHET (éd.)
Clio. Femmes, Genre, Histoire n° 43 : *Citoyennetés* (M. L. Napolitano) . . . 222
- Frédéric COLIN, Olivier HUCK, Sylvie VANSEVEREN (éd.)
Interpretatio. Traduire l'altérité culturelle dans les civilisations de l'Antiquité (Cl. Joncheray) 224
- Angus FLETCHER
Comic Democracies. From Ancient Athens to the American Republic (A. de Crémoux). 226
- David HERNÁNDEZ DE LA FUENTE
El despertar del alma. Dioniso y Ariadna: mito y misterio (A. Iriarte). . . . 228
- Ted KAIZER (éd.)
Religion, Society and Culture at Dura-Europos (P. G. Michelotto) 229
- Jacques LE GOFF, Jean-Pierre VERNANT
Dialogue sur l'histoire. Entretiens avec Emmanuel Laurentin (C. Lucci). . 231
- Justine MAC CONNELL, Edith HALL
Ancient Greek Myth in World Fiction since 1989 (A. de Crémoux) 233
- Angelo MAZZOCCO, Marc LAUREYS (éd.)
A New Sense of the Past. The Scholarship of Biondo Flavio (1392-1463) (C. Lucci). 234
- Seth L. SCHEIN
Homeric Epic and Its Reception. Interpretative Essays (S. Sistac). 236
- Arbogast SCHMITT
Wie aufgeklärt ist die Vernunft der Aufklärung? Eine Kritik aus aristotelischer Sicht (L. Calvié) 238
- Richard SORABJI (éd.)
Aristotle Re-Interpreted. New Findings on Seven Hundred Years of the Ancient Commentators (P. Butti de Lima) 239
- Laura SWIFT
Greek Tragedy. Themes and Contexts (G. Aujac) 241
- Zara Martirosova TORLONE
Vergil in Russia. National Identity and Classical Reception (D. Millet-Gérard) 243

Jürgen von UNGERN-STERNBERG

Les chers ennemis. Deutsche und französische

Altertumswissenschaftler in Rivalität und Zusammenarbeit (L. Calvié) . . . 244

Robert W. WALLACE

Reconstructing Damon: Music, Wisdom Teaching, and Politics

in Perikles' Athens (A. Brancacci) 246

T. P. WISEMAN

The Roman Audience : Classical Literature as Social History (C. Landrea) 249

Résumés 253

Index 259

The background of the entire page is a light gray color. Overlaid on this background is a large, intricate, white graphic design. This design consists of stylized, flowing lines that form a series of leaves and a large, central flower-like shape. The leaves are elongated and pointed, while the central flower has four rounded petals. The overall style is modern and minimalist, with a focus on organic, flowing forms.

Historiographie et identités culturelles

La réception de l'Antiquité dans l'œuvre de la femme de lettres grecque Rhéa Galanaki

Loïc MARCOU

Née en 1947 à Héraklion, la femme de lettres grecque Rhéa Galanaki compte incontestablement parmi les grandes voix de la littérature néo-hellénique. Maintes fois primée dans son pays, son œuvre constituée de recueils de poèmes, de nouvelles, de romans et d'essais, a été traduite en quinze langues, dont le français¹. Si elle a commencé sa carrière en composant des poèmes puis des romans historiques centrés sur des figures importantes mais méconnues de l'histoire de la Grèce moderne (le Crétois Emmanuel Kampanis Papadakis, le révolutionnaire et littérateur Andréas Rigopoulos, la peintre Éléni Boukoura-Altamura), Rhéa Galanaki n'a pas délaissé, loin s'en faut, la période antique. Après *La Vie d'Ismaël Férik Pacha* [Ο βίος του Ισμαήλ Φερικ Πασά] (1989), *Je signerai Louis* [Θα υπογράψω Λουί] (1993), et *Hélène ou Personne* [Ελένη ή ο Κανένας] (1998), l'auteure grecque s'est en effet intéressée, dans *Le Siècle des Labyrinthes* [Ο Αιώνας των Λαβυρίθων] (2002), son quatrième roman, à la « crétomanie », autrement dit à la fièvre archéologique dont son île natale fut le théâtre lors des dernières décennies du xix^e siècle, quand les écoles d'archéologie étrangères se livraient à une concurrence acharnée pour avoir la

¹ À ce jour, deux des sept romans de Rhéa Galanaki ont été traduits en français : *La Vie d'Ismaël Férik Pacha* [Ο βίος του Ισμαήλ Φερικ Πασά, 1989], Arles/Paris, Actes Sud, 1992 (trad. de Lucile Arnoux-Farnoux) et *L'Ultime Humiliation* [Η Άκρα Ταπείνωση, 2015], Paris, Galaade, 2016 (trad. de Loïc Marcou ; rééd. Paris, Cambourakis (« λογοτεχνία »), 2017). *Hélène ou Personne* [Ελένη ή ο Κανένας, 1998] paraîtra dans le courant de l'année 2018 aux éditions Cambourakis (« λογοτεχνία ») dans une traduction de René Bouchet.

primeur de découvrir ses sites minoens². Dans certains de ses romans ultérieurs, Rhéa Galanaki convoque d'autre part des figures mythiques (Œdipe, Tirésias, le Minotaure, Europe, Ariane), qu'elle se propose de réinterpréter. Dans cet article, nous verrons que si l'Antiquité est d'abord présente chez l'auteure crétoise à travers la quête archéologique, elle alimente aussi et surtout deux motifs littéraires importants dans son œuvre, celui du labyrinthe et celui du *nostos*. Nous verrons par ailleurs que l'Antiquité y fait l'objet d'une réflexion constante, par la multiplication des références à l'hypotexte antique, jusqu'à infléchir même le sens des mythes grecs afin de les conformer à une certaine vision du monde.

Fièvre archéologique et bataille de Cnossos

Dans l'œuvre de Rhéa Galanaki, l'Antiquité s'impose en premier lieu comme l'objet privilégié de l'archéologie, science à laquelle l'auteure a été initiée pendant ses études à l'université d'Athènes, et qui figure parmi ses grandes passions. Dans *Le Siècle des Labyrinthes*, une fresque romanesque couvrant un siècle d'histoire crétoise à travers la vie d'une famille réelle et celle d'une famille imaginaire³, la femme de lettres revient ainsi sur la lutte d'influence à laquelle se livrèrent les écoles étrangères d'archéologie, à la fin du XIX^e siècle, pour fouiller les principaux sites minoens de Crète (Cnossos, Gortyne, Phaistos notamment)⁴.

² Voir sur ce point Nicoletta MOMIGLIANO et Alexandre FARNOUX (dir.), *Modern Desires for the Minoan Past*, New-York, Routledge, 2017. On se reportera notamment à la troisième partie de cet ouvrage, « Cretomania in literature. Dialogues with Rhea Galanaki », plus particulièrement aux articles de Roderick BEATON, « Minoans and the postmodern critique of national history: two novels by Rhea Galanaki » (p. 173-179), Katerina ΚΟΡΑΚΑ, « Rhea Galanaki's *The Century of Labyrinths*: a dialogue between literature and archaeology that starts with Minos Kalokairinos » (p. 180-188), et Rhéa GALANAKI, « Growing up next door to Knossos and the "other Ariadne" » (p. 189-194).

³ Vaste fresque de la Crète de la fin de l'occupation ottomane à la chute de la dictature des colonels, *Le Siècle des Labyrinthes* a parfois été comparé à *Cent ans de solitude* de l'écrivain colombien Gabriel Garcia Márquez. Sur ce point, voir Roderick BEATON, « La version post-moderne de l'histoire nationale dans les romans de Rhéa Galanaki » [« Η μεταμοντέρνα εκδοχή της εθνικής ιστορίας στα μυθιστορήματα της Ρέας Γαλανάκη »], in *L'Idée de la nation dans la littérature grecque de Byzance à la Grèce moderne* [Η ιδέα του έθνους στην ελληνική λογοτεχνία από το Βυζάντιο στην σύγχρονη Ελλάδα], Héraklion, Presses universitaires de Crète, 2015, p. 480.

⁴ *Le Siècle des Labyrinthes* retrace la vie de deux figures historiques : Lysimaque Kalokairinos (1840-1898), consul de Grande-Bretagne à Héraklion, et surtout Minos Kalokairinos (1803-1847), homme d'affaires féru d'archéologie à l'origine de la découverte du site de Cnossos. Le roman de Rhéa Galanaki met aussi en scène un autre personnage référentiel : Christos Papaoulakis, contremaître de Minos Kalokairinos pendant sa fouille à Cnossos en 1878-1879. Tous les autres personnages du roman, notamment les descendants de Christos Papaoulakis, sont purement fictifs.

Si elle évoque de façon privilégiée la bataille de Cnossos⁵, ainsi que la vive concurrence à laquelle s'adonnèrent, pour découvrir la « capitale » de la civilisation minoenne, des personnalités comme l'Allemand Heinrich Schliemann, l'Américain William James Stillman, l'Italien Federico Halbherr, le Français Théophile Homolle et l'Anglais Arthur Evans⁶, Rhéa Galanaki entend aussi rendre hommage aux notables crétois, aujourd'hui tombés dans l'oubli, qui s'intéressèrent les premiers aux antiquités de leur pays. De ces figures méconnues se détache en particulier celle de l'homme d'affaires Minos Kalokairinos (1843-1907), qui découvrit en 1878 les parties sud et ouest du palais de Cnossos⁷ mais dut abandonner ses recherches un an plus tard, après un arrêté pris par l'Assemblée crétoise pour empêcher le transfert dans la capitale de l'empire ottoman des vestiges mis au jour. Rhéa Galanaki rappelle à juste titre dans son roman que les fouilles entreprises par Minos Kalokairinos furent déterminantes pour le développement de l'archéologie en Crète : non seulement l'antiquaire crétois découvrit le site, alors associé au labyrinthe mythique, en exhumant de nombreux vestiges minoens dont une douzaine de jarres (*pithoi*)⁸, mais il ouvrit en même

⁵ Sur ce qu'il est convenu d'appeler la « bataille de Cnossos », voir Jan DRIESSEN, « La bataille de Cnossos : Kalokairinos, Schliemann, l'École française et Evans à Cnossos », *Acta Archaeologica Lovaniensia, Monographiae* 12, 2001, p. 113-117. Voir aussi Nadia COUTSINAS, « À la conquête de Cnossos : archéologie et nationalismes en Crète 1878-1900 », in François DE POLIGNAC et Sonia LÉVIN (dir.), *Hellenic Histories: the Cultural, Ideological and Political Issues of the Archaeology of Ancient Greece, European Review of History/Revue européenne d'Histoire*, vol. 13, n° 4, décembre 2006, p. 515-532. Voir enfin Alexandre FARNOUX, *Cnossos : l'archéologie d'un rêve*, Paris, Gallimard (« Découvertes »), 1993.

⁶ Sur ces acteurs majeurs de l'archéologie dans la Crète de la fin du XIX^e siècle, voir Nadia COUTSINAS, « À la conquête de Cnossos ». — Membre scientifique puis directeur de l'École française d'Athènes de 1890 à 1904 et de 1912 à 1913, Théophile Homolle (1848-1925) dépêcha en Crète l'archéologue André Joubin afin qu'il revendique pour la France le site de Cnossos. Rhéa Galanaki ne cite pas explicitement le nom de T. Homolle dans son roman, mais elle évoque l'amitié liant Minos Kalokairinos à l'archéologue français Joseph Demargne, qui aidait l'antiquaire crétois à photographier sa collection (cf. *Le Siècle des Labyrinthes* [Ο Αιώνας των Λαβυρινθών], p. 66-67).

⁷ Minos Kalokairinos a sans doute fouillé à Cnossos en deux temps, en décembre 1878 et en mars-avril 1879, comme le suppose Katérina Kopaka (« Nouvelle évidence sur la fouille Kalokairinos à Knossos », *Bulletin de Correspondance Hellénique, supplément XXV, Actes du IX^e Colloque international sur les textes mycéniens et égéens organisé par le Centre de l'Antiquité grecque et romaine de la Fondation hellénique de la Recherche scientifique et l'École française d'Athènes*, Jean-Pierre OLIVIER éd., Athènes-Paris, Éditions de Boccard, p. 382).

⁸ Selon Katérina Kopaka (« Nouvelle évidence sur la fouille Kalokairinos », p. 382),

temps la voie à des archéologues illustres tels Federico Halbherr, auquel est associée la mise au jour du code de Gortyne, ou encore Arthur Evans, dont le nom est officiellement associé à la découverte du complexe palatial de Cnossos. Tout en montrant le rôle pionnier joué par l'homme d'affaires d'Héraklion, Rhéa Galanaki montre que ce dernier fut aussi une triste victime des convulsions de l'Histoire : dans la nuit du 25 août 1898, lors d'un des épisodes les plus sanglants de la révolte crétoise de 1897-1898, sa demeure fut en effet incendiée par la soldatesque turque, et la majeure partie de sa collection détruite. À la disparition, par ailleurs, de sa nièce Skevo pendant les émeutes, s'ajouta le massacre de son fils Andréas et de son frère Lysimaque par des bachibouzouks, événements tragiques qui endeuillèrent la dernière partie de sa vie. Soucieuse d'exécuter une fresque de la Crète sur la longue durée (un siècle), l'auteure souligne ce faisant le caractère tortueux, « labyrinthique », de l'histoire de son île natale.

Du labyrinthe au *nostos* : deux motifs majeurs de la littérature antique mis au service d'une production romanesque à dimension historique

Dans *Le Siècle des labyrinthes*, quatrième roman de Rhéa Galanaki, le labyrinthe ne désigne pas seulement la galerie mythique conçue par l'architecte Dédale pour emprisonner le Minotaure, dont l'emplacement suscitait nombre de spéculations chez les archéologues, crétois comme étrangers, à la fin du XIX^e siècle⁹. Soucieuse de renouveler le symbolisme de cet espace¹⁰, Rhéa Galanaki le promeut en effet au rang de motif littéraire à part entière, comme le marque d'emblée l'utilisation du pluriel et de la majuscule dans le titre du roman. Pour l'auteure grecque, il est clair que les labyrinthes crétois, divers et multiples, renvoient aussi bien aux méandres de l'âme humaine, par nature insondable, qu'aux « circonvolutions » de l'Histoire dans une île marquée par une succession presque ininterrompue d'événements tragiques : répressions sanglantes des différentes révoltes locales par un pouvoir ottoman pourtant affaibli (1866-1869, 1878, 1889, 1897-1898), bataille de Crète (mai-juin 1941), Occupation (1941-1944), guerre civile (1944-1949), dictature des

Minos Kalokairinos exhuma du sol de Cnossos pas moins de trois cent soixante-huit objets en pierre, métal et terre cuite, dont certains furent envoyés dans différents musées, à Athènes, Paris et Londres. L'antiquaire évita ainsi la disparition complète de sa fouille dans l'incendie de sa maison survenu pendant les troubles du 25 août 1898.

⁹ *Le Siècle des Labyrinthes*, p. 68-69.

¹⁰ Sur la symbolique du labyrinthe, nous renvoyons à l'article d'André PEYRONIE in Pierre BRUNEL (dir.), *Dictionnaire des mythes littéraires*, Éditions du Rocher, [1988] 1994, p. 915-950. Pour André Peyronie, « le labyrinthe est avant tout une image mentale, une figure symbolique ne renvoyant à aucune architecture exemplaire, une métaphore sans référent. Il est à prendre d'abord au sens figuré et c'est pour cela qu'il est devenu une des figures les plus fascinantes des mystères du sens. » (p. 916)

colonels (1967-1974). On voit ici que la femme de lettres s'assigne pour mission de démêler l'écheveau d'une histoire complexe, de mettre au jour tous ses replis. Mais si, nouvelle Ariane, Rhéa Galanaki entend ainsi guider son lecteur dans les tours et détours de l'histoire de la Crète moderne, son effort semble surtout tendre vers l'exhumation d'un passé douloureux, comme pour mieux l'exorciser. À cet égard, ce n'est sans doute pas un hasard si *Le Siècle des Labyrinthes* s'ouvre et s'achève par une fouille. À la manière d'un archéologue excavant les restes d'une civilisation enfouie, l'auteure cherche en effet à faire ressortir ce qu'il y a de plus caché, et de plus sombre, dans l'histoire de la Crète, démarche susceptible d'aider ses compatriotes à panser les plaies du passé¹¹. Dans la lignée des grands auteurs européens (Butor, Dürrenmatt, Eco, Joyce, Kazantzakis¹², Robbe-Grillet, Yourcenar, etc.) et latino-américains (Borges, Cortázar, García Márquez), l'écrivaine crétoise dote donc à son tour le labyrinthe d'un symbolisme fort, et nouveau. Pour le dire rapidement, le motif du labyrinthe, en renvoyant aux méandres et aux impasses de l'Histoire, symbolise l'infinité perplexité de l'homme face à ses aléas.

Second motif omniprésent dans l'œuvre de l'écrivaine grecque, et comme lui traité en mytheme : celui du *nostos*. À considérer l'ensemble de la production romanesque de Rhéa Galanaki (romans historiques ou fictions pures), on constate que la plupart des personnages référentiels campés sont à un moment donné de leur vie contraints, pour une raison ou une autre, de quitter leur pays et qu'ils n'y retournent qu'après un long parcours. La destinée du Crétois Emmanuel Kampanis Papadakis par exemple, telle que romancée dans *La Vie d'Ismaël Férik Pacha*, reste centrée sur l'épisode de son départ forcé dans l'Égypte ottomane, puis son retour en Crète afin d'y réprimer une révolte locale (1866-1869)¹³.

¹¹ *Le Siècle des Labyrinthes* s'ouvre sur la fouille de Minos Kalokairinos à Knossos (1878-1879) et se clôt sur la visite d'un site archéologique à Symi. Cette visite, symboliquement, est rendue par le petit-fils du contremaître de Minos Kalokairinos, Christos Papaoulakis, et sa nièce Ariane. Rendant hommage aux archéologues crétois, Rhéa Galanaki fait en même temps de la fouille une métaphore de l'exhumation d'un passé refoulé, celui de la guerre fratricide qui frappa la Grèce, et tout particulièrement la Crète. Il est clair en effet que, pour la romancière, la guerre civile grecque (1944-1949) fut l'une des principales impasses du labyrinthe historique crétois.

¹² Nikos Kazantzakis est l'auteur d'un roman pour la jeunesse, *Dans le palais de Knossos* [Στα Παλάτια της Κνωσού] (édition posthume : 1981), qui s'inspire du mythe du labyrinthe.

¹³ Emmanuel Kampanis Papadakis (1809-1867), natif de Psychro, sur le plateau de Lassithi, est enlevé vers 1823 par l'armée ottomane et conduit en Égypte pour y servir de janissaire. Son islamisation et un changement d'identité – il s'appelle désormais Ismaël –, lui permettent d'entrer à l'école militaire du Caire et de gravir tous les échelons de la hiérarchie militaire. Après avoir participé à plusieurs campagnes aux

De même, la vie d'Andréas Rigopoulos¹⁴ retracée dans *Je signerai Louis* est ponctuée par de multiples allers-retours entre la Grèce et l'étranger, soit pour échapper à la gendarmerie du roi Othon, soit pour y rencontrer « les principaux hommes du mouvement du siècle »¹⁵. Rappelons que le destin d'Éléni Boukoura-Altamura, première femme peintre de la Grèce moderne, fut lui-même déterminé par un exil vers l'Italie, où elle fut contrainte de vivre déguisée en homme¹⁶. On soulignera enfin que Nymphe et Tirésia, les héroïnes fictionnelles de *L'Ultime Humiliation* [Η Άκρα Ταπείνωση] (2015), ne retrouvent leur foyer qu'après une

côtés d'Ibrahim Pacha et gagné le titre de « Férik » (Général), il est envoyé en Crète par le nouveau khédive d'Égypte pour mater une insurrection ourdie par son propre frère, l'évergète crétois Antonis Papadakis. En 1867, il trouve la mort sur le plateau de Lassithi, non loin de son lieu de naissance. De cette figure historique, Rhéa Galanaki fait un personnage partagé entre deux identités, et toujours nostalgique de sa patrie.

¹⁴ Andréas Rigopoulos (1821-1889) est un poète, dramaturge, orateur, député et révolutionnaire grec. Après une enfance à Ithaque et à Patras, il suit des études de droit à Athènes puis à Pise. Avocat, il effectue entre 1850 et 1854 de nombreux voyages en Europe et en Amérique pour y rencontrer les grands penseurs de son temps et défendre l'idée d'une Europe des peuples. Auteur d'une diatribe malvenue contre le roi de Grèce Othon, il est contraint de s'exiler en Italie (1861-1862), puis revient en Grèce où il passe les dernières années de sa vie, jusqu'à son suicide en 1889. Sous la plume de Rhéa Galanaki, ce personnage historique devient l'archétype du révolutionnaire romantique aspirant à une patrie idéale.

¹⁵ En français dans le texte – l'expression est d'Andréas Rigopoulos lui-même, qui rencontra en effet les grands hommes de son temps et/ou entretenait une correspondance avec eux (Victor Hugo, Karl Marx, Edgar Quinet) (cf. Nikos BAKOUNAKIS, *Un moment de l'Europe dans la Grèce du XIX^e siècle. Le discours, l'image, le mythe Andréas Rigopoulos* [Μια στιγμή της Ευρώπης στην Ελλάδα του 19ου αιώνα. Ο λόγος, η εικόνα, ο μύθος του Ανδρέα Ρηγόπουλου], Athènes, Polis, 2008).

¹⁶ Première femme peintre de la Grèce moderne, Éléni Boukoura-Altamura (1821-1900) passe ses années d'enfance et de jeunesse à Spetses et à Athènes, où elle rencontre le peintre italien Rafaello Ceccoli qui l'initie à son art. Exilée à Rome pour y parfaire sa formation artistique, elle suit des cours, travestie en homme, au monastère des Nazaréens de Saint-Isidore. Sa liaison avec le peintre Francesco Saverio-Altamura débouche sur une union d'abord heureuse, d'où naissent trois enfants dont le futur peintre Ioannis Saverio-Altamura, puis vite orageuse. Répudiée par son mari, Éléni Boukoura-Altamura rentre alors en Grèce, et y connaît une fin de vie marquée par les aléas d'un retour douloureux sur le sol de la mère-patrie après un séjour prolongé à l'étranger, à l'instar d'un Emmanuel/Ismaël ou d'un Andréas Rigopoulos. De l'épisode de son *incognito* romain, Rhéa Galanaki tire l'idée d'un personnage à l'identité fluctuante, à la fois féminine et masculine.

longue « odyssee » urbaine dans une capitale grecque à feu et à sang¹⁷. Ainsi le *nostos*, entendons par là le retour différé, après un long cheminement initiatique, sur le sol de la mère-patrie, est bien un motif qui innerve l'œuvre romanesque de Rhéa Galanaki. Une omniprésence qui invite à s'interroger sur sa dimension symbolique : dans une œuvre où il occupe une place si importante, de quelle(s) signification(s) ce motif se trouve-t-il investi ?

En premier lieu, à travers le *nostos*, c'est sous le signe de l'*Odyssée* que Rhéa Galanaki place indiscutablement son œuvre. Nombreuses en effet sont les références à l'hypotexte homérique dans une production littéraire qui recourt constamment, entre autres, aux motifs de la catabase et de la *nékuia*. Ainsi de *La Vie d'Ismaël Férik Pacha*, roman qui, rappelons-le, évoque le retour sur sa terre natale d'un Grec islamisé, censé réprimer une insurrection à laquelle son propre frère a pris part, dans les rangs crétois. Dans la scène finale de la deuxième partie, pendant d'une scène initiale aux nombreux échos, le héros revient dans la maison de son enfance, retrouve l'âme de sa mère, puis dialogue en pensée avec son père mort. Comment ne pas reconnaître là une allusion au chant XI de l'*Odyssée* ? D'autres romans de Rhéa Galanaki ménagent encore de telles *nékuia* symboliques. Dans *Hélène ou Personne*, l'héroïne parle souvent en rêve à son père absent, sans cesser d'invoquer son nom¹⁸ ; et dans *L'Ultime Humiliation*, Tirésia, « descendue » dans un cinéma en flammes, dialogue elle aussi avec son père disparu¹⁹. L'*Odyssée* s'impose ainsi comme une référence constante chez une écrivaine qui entend non seulement souligner de la sorte le caractère profondément hellénique de sa création littéraire, mais aussi témoigner d'une continuité de la culture grecque de l'Antiquité à nos jours.

Mais si l'*Odyssée* figure si souvent en arrière-plan de l'œuvre de Rhéa Galanaki, c'est que le motif du *nostos* touche de façon essentielle, selon l'auteure, à la question de l'identité. De même que le voyage d'Ulysse « entre sous le chef de la quête d'identité »²⁰, de même la trajectoire des personnages référentiels ou fictionnels de Rhéa Galanaki se trouve toujours liée à une recherche identitaire.

¹⁷ *L'Ultime humiliation* prend pour point de départ la manifestation du 12 février 2012 à Athènes, en réaction à l'adoption par le Parlement grec du deuxième mémorandum imposé par la « Troïka » (Commission européenne, BCE, FMI). Manifestation *a priori* pacifique, qui connaît cependant de violents débordements : plusieurs monuments de la capitale grecque sont ainsi saccagés, ou incendiés.

¹⁸ *Hélène ou Personne*, p. 30.

¹⁹ *L'Ultime Humiliation* (II, 18) – ce chapitre capital se veut en outre un hommage au maître du « nouveau cinéma grec », Théo Angelopoulos, mort en janvier 2012.

²⁰ « Tout le voyage d'Ulysse, toute l'*Odyssée*, entre sous le chef de la quête d'identité de pair avec celui de la nostalgie » (Barbara Cassin, *La Nostalgie. Quand donc est-on chez soi ?* Paris, Fayard [« Pluriel »], 2015, p. 37).

Généralement, les héros de l'écrivaine grecque présentent une identité problématique, contradictoire, clivée : Emmanuel/Ismaël par exemple, héros de *La Vie d'Ismaël Férik Pacha*, dont la personnalité est en quelque sorte double puisqu'il est contraint, en quittant la Crète pour l'Égypte, de renoncer à son identité pour embrasser une nouvelle nationalité et une autre religion. Or cette double identité, ici imposée, le place dans une situation de dilemme qui le fait tutoyer la folie, avant de le conduire au suicide une fois revenu dans sa patrie²¹ : doit-il rester fidèle à ses origines en rejoignant le camp des insurgés crétois, ou faire allégeance au khédive d'Égypte ? La même thématique traverse *Je signerai Louis*, roman dont le personnage central, le révolutionnaire romantique Andréas Rigopoulos, entretient sous pseudonyme une correspondance avec Edgar Quinet²², et utilise divers hétéronymes pour échapper à la gendarmerie royale grecque. Par le recours à ces différents noms se trouve mise en scène la quête identitaire d'un homme en perpétuel mouvement, qui cherche surtout, par et dans ses pérégrinations, à se connaître lui-même. On se souvient aussi que l'Hélène de Rhéa Galanaki, à la fois femme et homme, voit sa propre quête corroborée par son exil, et le recours au pseudonyme homérique « Personne »²³ lorsqu'elle veut s'introduire dans la communauté artistique italienne. Rappelons enfin que Théonymphe et Thérèse, les protagonistes de *L'Ultime Humiliation*, changent d'identité avant de, et pour pouvoir participer à une grande manifestation dans Athènes, et qu'elles rentrent « métamorphosées » de leur odyssee dans une ville en pleine ébullition. Mais dès lors qu'il est question de *nostos*, tout départ n'engendre-il pas, *nolens volens*, un sentiment de nostalgie, autrement dit un lancinant désir de retour vers, et *sur*, des/ses origines ? Est-on le même que celui qu'on était en partant ? Comme Ulysse dans l'*Odyssée*, les personnages de Rhéa Galanaki se trouvent confrontés à de telles questions, et amenés à leur chercher sinon leur trouver une réponse.

Relecture des mythes grecs fondateurs

Au-delà de l'insertion dans ses œuvres de motifs, littérairement fertiles, puisés dans l'Antiquité, la romancière crétoise entend donc réinterroger les grands mythes grecs voire en proposer une relecture toute personnelle. Dans son avant-dernier roman, *Feux de Judas, Cendres d'Œdipe* [Φωτιές του Ιούδα, στάχτες του Οιδίποδα] (2009), revitalisant une vieille légende crétoise sans doute venue d'Occident²⁴, est ainsi abordé le délicat sujet de la survivance de l'antisémitisme

²¹ Aux deux hypothèses officielles de la mort d'Ismaël Férik Pacha (empoisonnement, mort au combat), la romancière crétoise ajoute sa propre version d'un suicide dicté par le refus de commettre la faute la plus grave pour un Crétois : trahir la mère-patrie.

²² *Je signerai Louis*, p. 123.

²³ *Hélène ou Personne*, p. 79.

²⁴ Le poème anonyme dont s'inspire la romancière remonterait aux XV^e-XVI^e siècles,

dans les communautés rurales de la Crète moderne²⁵ ; tandis que dans *L'Ultime Humiliation* sont convoquées, pour être une nouvelle fois soumises à une relecture, les figures mythiques de Tirésias, Europe et le Minotaure. Dans ce dernier roman où elle évoque les effets dévastateurs de la « crise grecque », sont mises en scène, on l'a vu, deux vieilles dames abîmées par la vie qui, après avoir quitté l'asile psychiatrique, vivent désormais dans un foyer du centre d'Athènes. Apprenant la tenue prochaine d'une grande manifestation, les deux vieilles femmes décident de s'y mêler, et changent d'identité pour échapper à la vigilance de leur entourage. La première, Théonymphe, choisit de s'appeler Nymphé en hommage aux divinités des ondes et des forêts de la mythologie grecque ; la seconde, Thérèse, prend l'identité de Tirésia en référence au devin Tirésias, dont elle affirme avoir les mêmes dons de prescience. C'est l'occasion « prétexte » pour la romancière de renvoyer de façon ostensible à l'hypotexte antique, et de souligner que dans la mythologie, le devin Tirésias fut tour à tour homme et femme²⁶, bien que sa représentation littéraire, dans la tragédie en particulier, ne soit que masculine²⁷. Mais c'est aussi le moyen pour Rhéa Galanaki, par le truchement de ce personnage de grande-prêtresse, de sonder plus avant la destinée de son pays : celui-ci est-il destiné à mourir ou, tel le Phénix, appelé à renaître de ses cendres ?

période pendant laquelle la Crète se trouve encore sous domination vénitienne. Il n'est donc pas impossible que ce poème s'appuie sur diverses légendes occidentales entremêlant les figures d'Œdipe et Judas l'Ischariote. Sur le croisement de ces deux figures que l'on retrouve, entre autres, dans *la Légende dorée* de Jacques de Voragine, voir Alain MOREAU, « Œdipe ou la prolifération explicative », *L'Antiquité classique*, 71, 2002, p. 27-50, et Anne LAFRAN, « La "tragédie" de Judas. La légende de Judas d'après le manuscrit 1275 de la bibliothèque municipale de Reims », *Le Moyen-Âge* 2013/3, 119, p. 621-647.

²⁵ L'intrigue du roman se noue avec l'arrivée de Marthe Matsa, institutrice grecque de confession juive, dans un village reculé de la Crète montagneuse au début des années 2000. Très vite, la jeune enseignante se trouve confrontée à l'antisémitisme local, cristallisé dans la coutume consistant à brûler une effigie de Judas pendant la Pâques orthodoxe.

²⁶ Ovide, *Métamorphoses*, III, 316-338.

²⁷ Όπως ήταν το αναμενόμενο από την Ιστορία, μονάχα ως άντρας απαθανατίστηκε στις τραγωδίες της Αθήνας, ενώ η γυναικεία του υπόσταση δεν αξιώθηκε ποτέ την έξοδό της από το νεφέλωμα των μύθων, ούτε την αθανασία της έστω και σε ρόλους παρακατιανούς. (Η Άκρα Ταπείνωση, p. 22-23) (« Comme on pouvait l'attendre de l'Histoire, seul le Tirésias homme avait été immortalisé dans les tragédies athéniennes, tandis que son *alter ego* féminin n'avait jamais eu l'honneur ni de quitter la nébuleuse des mythes ni d'atteindre l'immortalité, fût-ce dans des rôles subalternes. ») (*L'Ultime Humiliation*, Paris, Cambourakis [« λογοτεχνία »], p. 25).

Dans *L'Ultime Humiliation*, la romancière offre également à son lecteur une relecture engagée du mythe d'Europe, enlevée comme on sait par Zeus métamorphosé en taureau. Au cœur du roman, souvenons-nous, Tirésias assiste en rêve à la projection d'un film évoquant l'enlèvement d'Europe, quand un spectateur assis à côté d'elle, qui se trouve être son propre père disparu, en vient à lui expliquer le sens profond du mythe présenté à l'écran. Car dans ce film, et à rebours des leçons du mythe, la fille d'Agénor ne met pas au monde Minos (ni d'ailleurs ses deux frères Sarpédon et Rhadamanthe) en s'accouplant avec le dieu des dieux du panthéon grec : elle est *elle-même* le Minotaure, à la faveur d'une métamorphose jouant d'une identité sexuelle incertaine :

Τότε ο άντρας σου είπε με πολύ δυνατή φωνή, φωνή που θα ακούστηκε σε όλη την αίθουσα, ότι κάνεις μέγα –μέγα είπε, όχι μεγάλο– λάθος, επειδή απλούστατα μένεις στην επιφάνεια των μύθων. Ο ίδιος το γνώριζε καιρό τώρα [...] : αυτή η παρθένος θα μετατρεπότανε αργά και σταθερά σε θηλυκό Μινώταυρο. Όχι οι απόγονοι που θα αποκτούσε, μα η ίδια. Διότι, πολύ μακριά από την όποια κοριτσιίστικη κι εφήμερη αιδημοσύνη της, πολύ μακριά από το οποιοδήποτε αφελές ονειροπόλημα, η παρθένος Ευρώπη θα εξελισσότανε σε ένα θηλυκό Μινώταυρο, που θα γερνούσε ατελείωτα με ολόγυμνο, ξετσίπωτο και ρωμαλέο το γυναικείο σώμα της κάτω από την κερασφόρο κεφαλή της. Φυλακισμένη μέσα στον λαβύρινθο του αιώνιου χρόνου, θα τρεφόταν αποκλειστικά από τη σάρκα κοριτσιών και αγοριών, σαν να έπρεπε να τιμωρούνται εσαεί τα νιάτα για το ήθος της μορφής τους. [...] Όντας κι αυτή γυναίκα, πόσο μάλλον μια δαιμονική γυναίκα, εύκολα θα μπορούσε να προβλέψει τις κουτοπονηριές κάθε χαζοερωτευμένης Αριάδνης, και θα λάβανε έγκαιρα τα μέτρα της. Έτσι θα επιβίωνε για πάντα μέσα στους λαβυρίνθους του βασιλείου της.²⁸

« À ce moment-là, l'homme te dit d'une voix tonitruante, qui dut résonner dans toute la salle, que tu commettais une grave erreur – grave sinon grande. Tu t'étais contentée de rester à la surface du mythe. Il le connaissait, lui, depuis des années [...] : en réalité, la vierge Europe se transformait lentement mais sûrement en Minotaure féminin. Le monstre crétois n'était pas sa descendance, c'était elle-même. Dépasant sa pudeur virginale éphémère et toute élucubration naïve, la fille d'Agénor se transformait en un Minotaure femelle, dont le corps nu, puissant, indécent et surmonté de sa tête cornue, vieillirait sans fin. Emprisonnée dans le labyrinthe de l'éternité, elle se repaissait de la chair de jeunes gens, comme si la jeunesse devait toujours être châtiée

²⁸ *Η Άγρια Ταπείνωση*, Athènes, Kastaniotis, 2015, p. 275-276.

pour sa beauté. [...] Étant elle aussi femme, et qui plus est une femme démoniaque, elle pouvait aisément contrecarrer le petit manège idiot d'une Ariane béatement amoureuse et prendre ses dispositions à temps. C'est ainsi qu'elle vivait pour toujours dans le labyrinthe de son royaume. »²⁹

La métamorphose d'Europe en Minotaure femelle aurait de quoi étonner – elle n'est étayée par aucune référence antique –, si Rhéa Galanaki ne lui assignait en fait un sens métaphorique : pour la romancière grecque en effet, l'Union européenne est devenue cette construction monstrueuse qui broie les peuples, notamment le peuple grec, au nom d'une idéologie résolument incompatible avec les valeurs de la Grèce antique (la démocratie, l'isonomie, etc.) – dans *L'Ultime Humiliation*, le jugement de l'écrivaine crétoise est d'ailleurs sans concessions vis-à-vis de cette Europe qui rend son pays exsangue. De manière emblématique, les experts de la « Troïka » qui président aujourd'hui à la destinée de la Grèce sont présentés comme autant de Minotaures assoiffés du sang de leurs victimes...³⁰

On le voit, la création littéraire de Rhéa Galanaki se fonde en partie sur une réappropriation des mythes antiques, en particulier les mythes fondateurs de la civilisation européenne, et cette réappropriation soutient une lecture que l'on pourrait dire engagée du monde contemporain. Dans « Moi, Ariane », sa dernière nouvelle³¹, la romancière reprend la figure mythique de la princesse crétoise guidant le héros athénien Thésée dans le labyrinthe de Dédale pour la présenter non comme une mortelle fragile et une amante éplorée, selon la tradition homérique³², mais comme une déesse fière de ses attributs et de sa patrie. Une occasion peut-être, pour Rhéa Galanaki, de suggérer que la figure mythique ainsi réinterprétée n'est en rien subordonnée à un homme, fût-il un héros, et que la femme peut bien être l'avenir de l'homme...

À bien des égards, on peut donc dire que la romancière grecque ne se contente pas de puiser dans l'immense réservoir des mythes antiques mais, refusant de miser sur la facilité, qu'elle n'a de cesse de donner à ceux-ci une nouvelle

²⁹ *L'Ultime Humiliation*, p. 317-318.

³⁰ *L'Ultime Humiliation*, p. 64.

³¹ « Moi, Ariane » [« Εγώ, η Αριάδνη »] figure dans un recueil de nouvelles à paraître fin 2017 chez l'éditeur athénien Kastaniotis. Le récit reprend en fait un inédit intitulé « L'autre Ariane », commandé à Rhéa Galanaki par le Secrétariat général grec à l'égalité des sexes pour la Journée internationale des femmes de 2012. La dimension « féministe » de ce texte est donc indiscutable, sans pour autant verser dans un militantisme affiché ou convenu.

³² *Odyssée*, XI, 324.

profondeur, une autre dimension. Et ce n'est pas le moindre des mérites de l'œuvre de Rhéa Galanaki que de proposer, justement, cette plongée revigorante dans l'Antiquité grecque et ses mythes fondateurs.

Loïc Marcou

65, rue des Grands Moulins

F-75013 Paris

Chercheur associé à l'INALCO

CREE – Centre de recherches

Europe-Eurasie,

Université Sorbonne Paris Cité

loic.marcou@outlook.fr